

## LES PETITS CARNETS DE LOUIS ROUMIEUX

Monsieur et Cher ami,

Natif de Nîmes, vous habitez Manduel, vous êtes donc Gardois pur jus, tout en ayant une attache particulière avec Marseille. C'est que votre carrière de journaliste s'y est déroulé au journal *Le Provençal*, devenu *La Provence*, dans lequel vous avez assuré, des années durant, la critique musicale pour l'opéra et la musique classique. C'est d'ailleurs à cette occasion, dans ce temple qu'est l'Opéra de Marseille, que nous nous sommes connus, avec notre ami Jean-Luc Roumieux, dont il me plaît de rappeler ici la mémoire. Vous avez été reçu par le président Jean-Marc Roger, comme sept autres correspondants, à la séance du 14 mai 2010.

Depuis votre entrée à l'Académie pourtant, vous ne nous avez pas fait bénéficier, jusqu'ici du moins, de votre culture musicale. Pourtant elle est bien réelle - je le sais par ailleurs - y compris avec les mille et une anecdotes survenues à l'occasion de telle ou telle représentation marseillaise. Aujourd'hui encore, il ne s'agit pas de musique mais de cette autre corde que vous avez à votre violon, cet autre registre musical qu'est la langue d'oc. Vous la parlez et même l'enseignez. Comment notre Académie n'y serait-elle pas sensible, vu l'importante place qu'elle tient dans le fonds de sa bibliothèque ? Hélas, désormais, bien peu d'entre nous sont capables de s'exprimer dans cette langue. Il est vrai que l'un des objectifs de notre compagnie, attribué par les lettres patentes de sa création, est de "parler le langage de la Cour", ce que nous faisons, comme vous-même d'ailleurs, puisque vous fûtes longtemps l'homme de plume d'un quotidien publié en français. Vous êtes félibre depuis plus de quarante ans et nommé Mestre d'Obro en 2005 ; président-fondateur de l'association « Li gent dóu Boufaloun », chargée de la découverte et de la sauvegarde de textes et chansons d'auteurs gardois en « lengo nostro » ; créateur des rencontres des « Parlers du Gard » à Manduel. Deux des trois conférences que vous avez prononcées sont consacrées à cette langue traditionnelle, la troisième cependant s'intitulait *Musiciens baroques de Provence*.

Rien d'étonnant donc à ce que les trois interventions que vous avez présentées en cette enceinte aient trait à votre passion languedocienne. Dès votre réception, vous dédiez votre propos à un autre félibre, cigale d'or de majorai, Secrétaire perpétuel de notre Académie, Pierre Hugues, avant de parler de la *Mireio* de Frédéric Mistral. Deux ans plus tard, en 2012, vous nous avez permis de découvrir *Les trois félibres de Manduel : Henry Vicher-Eyssette, Antoine Béraud et Pierre Hugues*. Enfin en 2015, vous nous offriez une communication sur *Le député gardois François Fournier, un pacifiste pendant la guerre de 14-18*. Et aujourd'hui, vous nous proposez *Les petits carnets de Louis Roumieux*, tous rédigés en langue d'oc.

Je tiens à souligner ici votre démarche qui, pour n'être pas tout à fait unique n'en est pas moins rare. En effet ayant appris par Jean-Louis Meunier l'existence de ces carnets dans nos archives, vous avez souhaité les consulter.

C'est alors que je vous ai demandé si vous accepteriez, outre leur exploitation, d'en établir l'inventaire. Je vous demandai en somme de ne pas être seulement consommateur d'archives mais de nous aider dans notre entreprise d'inventaire en cours.

Vous avez généreusement accepté d'entrer sur ordinateur la liste des quelque 400 pièces contenues dans ces 13 carnets, de sorte que désormais, grâce à l'intervention informatique du Secrétaire perpétuel, tout un chacun peut dès aujourd'hui en prendre connaissance sur le site de l'Académie, sous l'onglet "archives".

Merci donc pour ce travail effectué qui est exemplaire dans sa démarche puisque vous avez inventorié ces carnets, vous les avez étudiés et vous nous présentez maintenant le résultat de ce travail.

**Gabriel AUDISIO**  
**Président**